



QUI SE SOUVIENT...



Qui se souvient de tous les tons
Des plus beaux paysages ?
Qui mime d'un chant de coton
Ses bruissements sauvages ?

Mais emprunts de tonalité
Qui jamais ne nous quitte
Bercé de musicalité
Le vers, lui, nous habite

Qui se souvient du bleu sillage
Par où le cours ruisselle ?
Qui en connaît chaque village
Chaque ruine de stèle ?

Mais qui d'hymne sans anicroche
Sans plus de soubresaut
Ne grave ou pénètre sa roche
N'épouse son arceau

Qui d'un débit trop froid, trop lourd
S'élançait dans sa tête ?
Qui s'accorde d'un calembour
Qui sans foi fait recette ?

Mais du rythme et de son tempo
Le pied nous fait danser
Acerbe, il pénètre la peau
Et même nos pensées

Qui sait à l'écoute d'un mot
S'imprégner de la chose ?
Qui voit s'engouffrer son âme au
Moment de lire sa prose ?

Mais ceint de frères virtuoses
Un cocon se fissure
Le mot vous fait vivre la chose
Éployant sa parure

Qui sait enluminer l'ami
De mille compliments
Sera gêné s'il n'y a mis
Plus que des sentiments

Mais la pudeur de l'affection
En un sonnet nous lâche
Prenant de court notre attention
Les tercets se l'arrachent

Et qui d'un trait, ou creux, ou court
Fait ses condoléances
Ne peut l'enrubanner autour
D'une rime d'avance ?

Mais de peine s'il en est trop
Qui demeure tenace
Une strophe sur un bandeau
L'apaise, et puis l'efface

Et qui d'amour - oh Dieu ! L'Amour ! -
Ne saurait s'en défaire
Pourrait le révéler au jour
Grand de mille manières ?

C'est par une plume, une griffe
Laissée par l'homme épris,
Intriguée par ce bien chétif,
Oue la belle sourit...

